Volume 18 Numéro 3 Décembre 2018

Le Bornival

Joyeux Noël et Bonne Année

Le Bornival, décembre 2018

« Le Bornival » est le Bulletin officiel
du Regroupement des Bournival d'Amérique inc.
Il paraît normalement trois fois par année :
à la fin de l'hiver, à l'été et à l'automne.

Toute personne peut faire paraître des récits, nouvelles et archives, en les expédiant au moins un mois à l'avance à la rédaction.

Pierre Bournival, 1581 de la Poudrerie,
Québec, G2G 2B2
Courriel : pbournival@videotron.ca
tél.: 418-872-9823
Dépôt légal : Bibliothèque nationale du Canada,
Bibliothèque nationale du Québec

Visitez le site internet : www.bournival.ca
Paul, archiviste et webmestre

Sommaire

- Des nouvelles du Conseil d'administration p. 3
- Quelques photos de l'épluchette annuelle p. 4
- Un 60e anniversaire de mariage p. 4
- Du temps de nos ancêtres – contexte historique - partie 2 p. 5
- Condoléances p. 8

Conseil d'administration du Regroupement des Bournival d'Amérique

— Michel Bournival, président
1670, Laurent-Paradis, Trois-Rivières, Qc, G8Y 6B8
819-378-5559 michel.bournival52@gmail.com

— Pierre Bournival, vice-président
2101 rue Kamilie, Rawdon, Qc, J0K 1S0
450-834-3955 pierre.bournival@yahoo.com

— Pierre Bournival, secrétaire-trésorier
1581 de la Poudrerie, Québec, Qc, G2G 2B2
418-872-9823 pbournival52@gmail.com

— Alban Bournival, administrateur
1220, Principale, St-Étienne-des-Grès, QC, G0X 2P0
819-535-2573 albanbournival@cgocable.ca

— Gisèle Bournival, administratrice
2460 terr. Bellerose app. 4, Longueuil, J4L 4H9
450-468-1614 gibo_43@videotron.ca

—Jean-Paul Bournival, administrateur
5150 rue Loiselle, Trois-Rivières, Qc, G8Y 6X6
819-372-0897 bourny@cgocable.ca

—Julien Bournival, administrateur
240, 48e Rue, Lac-à-la-Tortue, G0X 1L0
819-538-8293

— Renée Bournival, administratrice
2221 boul. Hamelin, Trois-Rivières, Qc, G8Y 6Y2
819-840-1688 bournivalr@gmail.com

— Suzanne Bournival, administratrice
80 Somerville, Montréal, H3L 1A2
514-388-9182 huvangi@videotron.ca

Cotisation au Regroupement (2019)

La nouvelle année s'annonce et avec elle le temps est venu de songer à verser votre cotisation annuelle pour soutenir votre association. Il suffit de nous retourner l'information demandée sur le coupon-réponse reproduit ci-bas ainsi que le montant de 25$. Les personnes intéressées peuvent aussi devenir membres à vie, comme l'ont déjà fait de nombreux membres actifs du Regroupement. Au besoin, vous pouvez également communiquer avec nous pour mettre à jour votre numéro de téléphone ou vos adresses, électronique et postale.

Cotisation au RBA

Nom **Cotisation** **Montant payé**

Prénom : _____ _____ ☐ **annuelle 2019 (25,00 $)**

Numéro de membre ☐ **à vie (200,00 $)** _____ **$**

Adresse : _____

Téléphone :_____ **Ascendance :** _____

Courriel : _____

Libeller votre chèque à l'ordre du Regroupement des Bournival d'Amérique et faire parvenir à l'adresse suivante : 1581 rue de la Poudrerie, Québec G2G 2B2

Des nouvelles du Conseil d'administration

Rencontre du CA

Les membres du Conseil d'administration se sont réunis le 22 septembre 2018 à Yamachiche, pour faire le point sur les projets en cours et à venir.

Épluchette de blé d'Inde

L'épluchette annuelle a eu lieu le 4 août et les quelque 50 personnes présentes ont toutes apprécié l'emplacement et les installations, la bonne humeur des gens présents et l'animation de la journée. Un grand merci à nos hôtes Gilbert et Louise, ainsi qu'à Michel et Gilles pour leur contribution respective à la cuisine et à la guitare.

Entretien du monument

L'entretien du site du monument a encore été assuré cette année par monsieur Mario Langlois de St-Élie-de-Caxton qui a réalisé un travail irréprochable. Un renouvellement de contrat lui a été proposé pour 2019, aux mêmes conditions.

Ajout d'une inscription sur le Monument

Le Regroupement a donné suite en juillet à une demande d'ajout d'une inscription au dos du Monument. Les coûts de l'intervention ont été entièrement assumés par la demanderesse, madame Aline Bournival Bourassa.

Projet en cours

Plaque commémorative

Pour rappel, le projet initial visait à remémorer l'existence encore pas si lointaine du Village Bournival.

Dans l'édition du Bulletin de décembre 2017, le Conseil d'administration faisait toutefois l'annonce d'une certaine évolution du projet, désormais orienté vers une commémoration de l'implantation des Bournival en Amérique.

La plaque commémorative prévue doit depuis lors fournir des explications aux passants et rappeler à ceux qui s'arrêteront sur le site du Monument certains éléments marquants de notre histoire : nos origines européennes, l'arrivée de François en Amérique, le village Bournival et son rattachement à St-Barnabé. Le projet inclut également quelques données sur le Regroupement, ses armoiries et leur symbolisme.

Le projet est donc toujours bien vivant et le Conseil d'administration est résolu à compléter le travail dans la prochaine année. Une présentation du projet est en conséquence prévue lors de la prochaine Assemblée générale annuelle, qui devrait avoir lieu le 13 avril 2019.

Archives du Regroupement

Comme les nombreuses recherches et démarches effectuées depuis les débuts du RBA en 2000 ont généré une grande quantité d'informations qui ne sont pour la plupart ni recensées, ni organisées, ni regroupées, les membres du CA ont convenu de l'importance d'un projet visant à en assurer la pérennité et l'accessibilité. On pense notamment à la numérisation de l'information et à sa conservation en ligne. On peut également penser à un inventaire qui identifierait les détenteurs des documents originaux, à défaut de pouvoir les centraliser physiquement.

Page Facebook

De façon à s'adapter aux usages de ce média d'information, il a été convenu que les publications du RBA seraient dorénavant limitées à des textes courts, comme des annonces et invitations à nos activités. Les textes plus longs et les références historiques seront simplement décrits en quelques lignes et un lien internet permettra aux personnes intéressées d'y avoir accès sur le site web du Regroupement.

Pierre Bournival, secrétaire-trésorier

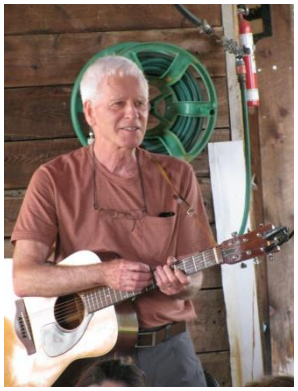
Suggestions pour les Fêtes !!!

Il nous reste encore quelques unités du Livre de généalogie produit en novembre 2013 (362 pages, 50$) et plusieurs index permettant d'y retrouver rapidement le nom d'un membre de la famille, sans en connaître toute l'ascendance (index principal, 12 pages - 3$) ou de le retrouver par le nom de son conjoint (index secondaire, 6 pages - 2$). Nous disposons également de plusieurs copies des graphiques (arbres généalogiques) qui illustrent les liens qui unissent les quelque 2850 personnes recensées dans le Livre de généalogie; ces « arbres généalogiques » sont disponibles en deux formats (26 pages chacun, 11x17po – 8$ / 8,5x11po – 5$). Enfin, il reste encore un drapeau à vendre (125 $), de format 36po x 72po, fait de nylon 200 deniers et fourni avec corde et cabillot.

Les personnes intéressées doivent adresser directement leurs demandes au secrétaire-trésorier. Des frais de livraison pourraient devoir être ajoutés…

Le Bornival, décembre 2018

Quelques photos de l'épluchette du 4 août 2018



Joyeux anniversaire de mariage

Félicitations à Suzanne Bournival et Gilles Gélinas
pour leur 60e anniversaire de mariage,
célébré le 12 avril 2018

Gilles et Suzanne se sont mariés le 12 avril 1958. De leur union sont nés: Serge, Louise et France, 6 petits enfants et 7 arrières petits enfants. En 2011, après 53 ans de bonheur, la maladie les a toutefois séparés. Gilles s'est retrouvé dans un CHSLD, après avoir subi un AVC. Suzanne puise son énergie en participant à des activités avec des amies. Elle rend souvent visite à Gilles et, malgré la maladie de ce dernier, leur complicité est toujours présente.

Texte et photos publiés à la demande de madame Lise Bournival

---

Du temps de nos ancêtres en Amérique

Contexte historique

(partie 2)

Les années qui suivirent l'arrivée de François Bournival en Nouvelle-France constituent une époque charnière dans l'histoire du Québec, à la fin du Régime français et au début du Régime britannique. Nous en présentons un aperçu en deux parties.

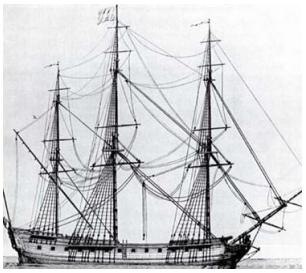
La première partie, diffusée dans le bulletin de juillet 2018, couvrait la période du Régime français. La seconde partie, que voici, porte sur les premiers 50 ans du Régime britannique, de la Conquête jusqu'au début du 19e siècle.

La fin de la Nouvelle-France

Après la défaite du 13 septembre 1759 sur les Plaines d'Abraham, le commandant des troupes françaises, alors retranchées à l'intérieur des murs de la ville, Jean-Baptiste-Nicolas Roch de Ramezay, était bien décidé à poursuivre la lutte et à défendre Québec contre l'envahisseur. Il espérait tenir au moins jusqu'à ce que la marine britannique soit obligée de quitter le pays à la mi-octobre, avant que l'embouchure du fleuve Saint-Laurent ne soit bloquée par les glaces. Toutefois, sur l'insistance des habitants éplorés par deux mois de bombardements intenses, il signera la capitulation le 18 septembre 1759.

Pendant ce temps, les Français réfugiés à Montréal préparaient la reconquête de Québec, en espérant des secours de la France au printemps suivant. À la mi-avril 1760, le chevalier de Lévis prit donc la tête d'une armée d'environ sept mille hommes et marcha vers Québec. Le 28 avril 1760, il remporta à Sainte-Foy une éclatante victoire qui raviva tous les espoirs. À la mi-mai, cependant, la marine britannique était de retour à Québec. Lévis et son armée durent alors se replier sur Montréal.

Dans un ultime effort pour soutenir sa colonie, la France avait bien tenté une dernière mission de secours en avril 1760. Une expédition de cinq navires marchands et d'une frégate, transportant vivres, munitions et soldats, quitta Bordeaux le 10 avril 1760. Jouant de malchance, elle perdit trois navires en route. Lorsqu'elle arrive enfin dans le golfe St-Laurent le 15 mai, elle apprend que les britanniques sont arrivés les premiers à Québec. Elle décide alors de se réfugier dans la Baie des Chaleurs et de jeter l'ancre dans l'estuaire de la rivière Ristigouche. La bataille qui suivit l'arrivée de cinq navires anglais en provenance de Louisbourg fut ponctuée de nombreux revirements, mais le 8 juillet, les Français durent saborder les navires afin d'empêcher les Anglais de s'emparer des cargaisons.



Le Machault, l'un des navires français, sabordé après la bataille de la Ristigouche.

La capitulation de Montréal[1] suivit peu après et fut signée le 8 septembre 1760. Le Traité de Paris de 1763 officialisera la cession définitive de la Nouvelle-France à la Grande-Bretagne.

Le nouveau Régime britannique

Le gouvernement provisoire des militaires

En attendant la fin des hostilités et les dispositions du traité de paix entre la France et l'Angleterre, trois ans plus tard, les autorités britanniques instaurèrent un régime provisoire dans la Nouvelle-France occupée. Comme à Québec et à Montréal, un gouvernement militaire fut aussi organisé à Trois-Rivières.

En étendue, le gouvernement militaire de Trois-Rivières correspondait à celui en vigueur sous le Régime français. Sur la rive nord du fleuve, il s'étendait de Maskinongé à l'ouest jusqu'à Sainte-Anne-de-la-Pérade à l'est. Pour le maintien de l'ordre, quelques officiers de milice, seigneurs et curés furent autorisés à conserver leurs armes. Dans chaque paroisse, une dizaine d'armes à feu furent ainsi laissées à l'usage des locaux pour la chasse.

L'abolition du Gouvernement de Trois-Rivières

Le Traité de Paris fut signé le 10 février 1763. Au régime provisoire de l'armée succéda en 1764 une administration civile chargée de la mise en place d'un régime politique conforme aux lois britanniques.

Le 14 août 1764, une Proclamation royale faisait de James Murray le gouverneur en chef de la Province de Québec.

[1] À la fin de l'été 1760, la guerre de Sept Ans en Amérique touche à sa fin. Les forces américano-britanniques regroupées en trois armées et totalisant 17 000 hommes convergent vers Montréal. Le 6 septembre 1760, le major-général Amherst arrive à Lachine. Le gouverneur Vaudreuil convoque un conseil de guerre le même jour. Débutent alors les négociations sur la capitulation de Montréal et par le même coup de la Nouvelle-France. La signature du document, qui est rédigé en français, a lieu le 8 septembre 1760 sous la tente du camp britannique devant la ville de Montréal qui accepte de capituler sans livrer combat. Les 55 articles proposés par Vaudreuil sont presque tous accordés par Amherst. Les demandes françaises comportaient un large éventail de garantie quant à la protection des habitants de la Nouvelle-France : les Français, les Canadiens français, les Acadiens et les Amérindiens. Vaudreuil demandait essentiellement que tous les habitants se voient reconnaître les mêmes droits et privilèges que les autres sujets de la couronne britannique.

James Murray

Un mois plus tard, le 17 septembre 1764, le Gouvernement de Trois-Rivières fut morcelé en deux parties qui furent intégrées aux districts de Montréal et de Québec. Sur la rive nord du fleuve, la ligne de partage suivait le Saint-Maurice. Trois-Rivières et Cap-de-la-Madeleine ne faisant donc plus partie du même district. Le motif avancé de l'abolition du Gouvernement de Trois-Rivières était le nombre insuffisant de sujets qui avaient accepté de prêter le serment du Test, condition minimale requise pour accéder aux fonctions officielles.

La révolution américaine (ou guerre d'indépendance)

Avec la fin de la guerre de Sept Ans (1756-1763) et de la menace française en Amérique, les autorités britanniques, déjà confrontées aux empiètements législatifs et à la montée en puissance des colonies américaines, décidèrent qu'il était temps de profiter de leur position dominante et de renflouer les caisses de la Couronne. Il fut ainsi décidé d'assurer le monopole commercial des compagnies maritimes britanniques. Le maintien dans les colonies d'une armée imposante et une série de lois qui accentuaient la crentralisation des pouvoirs et créaient de nouvelles taxes provoquèrent également et de façon graduelle la colère des colons américains[2].

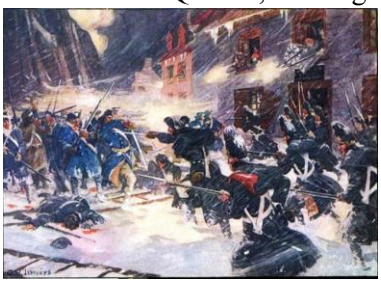
Tout au long des années 1764-1774, les manifestations se succédèrent pour réclamer l'abrogation des nouvelles lois. Les violences, au départ sporadiques et limitées, se multiplièrent contre les représentants de l'autorité britannique. La guerre qui suivit opposa les treize colonies d'Amérique du Nord au royaume de Grande-Bretagne, de 1775 à 1783. La proclamation d'indépendance eut lieu près d'un an après le début des hostilités, le 4 juillet 1776.

Le Québec sous pression – l'invasion américaine

Dans cet affrontement, les habitants de l'ancienne Nouvelle-France furent courtisés par les deux belligérants. Les Britanniques étaient résolus à maintenir leur présence en Amérique du Nord et tentèrent donc de se concilier leurs nouveaux sujets de langue française. C'est ainsi que fut proclamé en juin 1774 l'Acte de Québec par lequel Londres rendait accessibles aux catholiques les fonctions officielles, reconnaissait les lois civiles françaises, confirmait la légalité du régime seigneurial et concédait à l'Église le droit de prélever la dîme.

Quant à eux, les Américains voulaient bien chasser les Britanniques de l'Amérique du Nord, car la présence de colonies britanniques au nord du continent constituait une menace. Aussi, tentèrent-ils de gagner à leur cause les Canadiens qu'ils invitèrent à se venger de leurs griefs et à adhérer à leur nouvelle nation.

Rassuré par les concessions de l'Acte de Québec, le clergé catholique demeura toutefois loyal à l'autorité britannique. Au sein de la société civile, les élites étaient cependant divisées. Les américains décidèrent donc d'envoyer des hommes en armes pour « convaincre » les Canadiens de se défaire des Britanniques. Les troupes américaines franchirent la frontière en septembre 1775 et Montréal capitulait le 13 novembre.



Soldats britanniques et canadiens chargeant le régiment d'Arnold au Sault-au-Matelot, par C. W. Jefferys.

Le siège de Québec suivit peu après. Les américains donnèrent l'assaut de la ville le 31 décembre 1775, en pleine tempête de neige. Malgré de lourdes pertes, les américains maintinrent le siège de la ville jusqu'au prinemps, à l'arrivée des renforts britanniques en mai 1776. Les troupes américaines se replièrent alors vers Montréal. L'invasion du Canada prit fin par le retrait américain en octobre 1776.

L'arrivée des loyalistes et la réforme de 1791

Avec la fin des hostilités, quelque 50 000 loyaux sujets de la Couronne britannique prirent alors la fuite vers le nord, en 1783 et 1784. Bien que plus de 30 000 d'entre eux s'établirent dans le territoire des futures Maritimes, la Grande-Bretagne dut revoir l'organisation de la « Province of Quebec » pour accommoder les nouveaux arrivants anglais qui rejetaient le régime seigneurial, les lois françaises et exigeaient un district distinct. La colonie fut divisée en deux par l'Acte constitutionnel de 1791*(The Clergy Endowments (Canada) Act 1791)* : le Haut-Canada (Ontario, 10 000 habitants) et le Bas-Canada, à l'est de la rivière des Outaouais (Québec, 160 000 habitants). Quelque 2 000 loyalistes choisirent quand même de s'établir dans le Bas-Canada, surtout dans les Cantons de l'est et en Gaspésie.

[2] Ceux-ci refusèrent de payer sans être représentés à la Chambre des communes à Londres (« no taxation without representation »). Ils reprochaient également à la Grande-Bretagne sa politique territoriale qui interdisait en effet aux habitants des treize colonies de s'installer et d'acheter des terres à l'ouest des Appalaches, notamment afin de préserver la paix qui suivit la révolte des amérindiens menés par le grand chef Pontiac entre 1763 et 1766. Enfin, en matière commerciale, les Britanniques en étaient aussi venus à taxer les importations et à interdire aux colonies de vendre leurs produits à d'autres pays que la Grande-Bretagne.

Du temps de nos ancêtres en Amérique

Contexte historique (suite, partie 2)

La région de Trois-Rivières à nouveau reconnue

Depuis l'abolition du Gouvernement en 1764, les Trifluviens souhaitaient que leur ville reprenne le rôle de chef-lieu régional. Entre autres choses, ils voulaient que le Gouvernement de Trois-Rivières soit rétabli dans ses limites d'autrefois et ils souhaitaient aussi qu'on établisse à Trois-Rivières une cour habilitée à traiter les questions traitant de propriété et de dettes. Enfin, ils revendiquaient également une cour habilitée à juger les affaires « d'assaut et batailles », ce qui devait mettre fin à l'obligation des parties de se déplacer à Québec ou à Montréal.

La requête des Trifluviens fut exaucée en 1792, alors que le district judiciaire de Trois-Rivières fut créé dans les mêmes limites que sous l'ancien Régime français.

La Mauricie au début du nouveau Régime britannique

La principale activité économique du territoire mauricien à l'époque était l'agriculture. Sous la poussée démographique, le territoire exploité s'étendait. En fait, la croissance était surtout sensible à l'ouest de Pointe-du-Lac. De 1760 à 1790, les populations respectives de Yamachiche (de 567 à 1669), Rivière-du-Loup (de 500 à 1829) et Maskinongé (de 383 à 1125) triplèrent, alors que celles des autres localités, dont Trois-Rivières (de 672 à 1213), doublèrent à peine.

Mais c'est avec l'arrivée des premiers anglophones que des changements s'opérèrent dans le tissu social de la Mauricie. Bien que peu nombreux, plusieurs Britanniques firent leur marque dans la région entre 1760 et 1800. Leur poids économique fut considérable et leur rôle social conséquent. Ces nouveaux occupants firent ainsi l'acquisition de plusieurs seigneuries durant les 30 ans qui suivirent la Conquête. En 1790, les principaux titulaires britanniques étaient James Cuthbert (seigneurie Du Sablé et partie de Maskinongé), les héritiers de Conrad Gugy (Grandpré, parties de Grosbois et Dumontier), Thomas Coffin (Pointe-du-Lac et partie de Gatineau), Alexander Davidson et John Lee (augmentation de Gatineau), ces derniers étant associés aux Forges du Saint-Maurice.

Les forges, rivière Saint-Maurice, 1832
https://sites.google.com/site/trifluviana/lieux/les-forges-du-saint-maurice/chronologie-1729-1883

Parmi les nouveaux arrivants britanniques, on retrouvera également la famille d'Aaron Hart [3], qui, pendant de nombreuses décennies, a joué un rôle de tout premier plan dans l'économie régionale et put jouir d'une influence peu commune dans son milieu d'adoption à Trois-Rivières.

Sous le règne de la Grande-Bretagne, les échanges par le fleuve s'intensifièrent également. Mais, outre son dynamisme démographique qui tendait à modifier son profil socio-économique, il manquait encore à la région l'activité motrice qui allait donner à l'économie locale une plus grande impulsion. Cette activité se sera effectivement manifestée au tournant du 19e siècle, sous la forme d'une exploitation forestière à grande échelle, notamment pour répondre aux besoins de la Couronne britannique, engagée dans les guerres napoléoniennes qui marquèrent cette époque en Europe.

Pierre Bournival, secrétaire-trésorier

Sources

1) L'Histoire du Québec – Toute l'histoire du Québec depuis ses débuts, http://histoire-du-quebec.ca
2) Histoire du français au Québec, La guerre de la Conquête (1756-1760), Jacques Leclerc, Québec, CEFAN, Université Laval, 28 mai 2018, http://www.axl.cefan.ulaval.ca/francophonie/HISTfrQC_s2_Britannique.htm#1_La_guerre_de_la_Conquête(1756-1760)
3) Bataille des Plaines d'Abraham, https://www.encyclopediecanadienne.ca/fr/article/bataille-des-plaines-dabraham/
4) Dernière bataille navale en Nouvelle-France, Bataille de la Ristigouche, https://grandquebec.com/histoire/bataille-ristigouche/
5) Le 10 février 1763 — Le traité de Paris , Conférence de Denis Vaugeois, Auditorium de la Grande Bibliothèque, Montréal, 23 février 2012, https://www.fondationlionelgroulx.org/Le-10-fevrier-1763-Le-traite-de.html
6) Treize colonies, https://fr.wikipedia.org/wiki/Treize_colonies_démographie_générale
7) Guerre d'indépendance des Etats-Unis, https://fr.wikipedia.org/wiki/Guerre_d'indépendance_des_États-Unis
8) Loyaliste et révolution américaine, https://fr.wikipedia.org/wiki/Loyaliste
9) Les bases de l'histoire de Yamachiche - 1703-1903, R. Bellemarre, C, O. Beauchemin & Fils MONTRÉAL http://collections.banq.qc.ca/bitstream/52327/2021626/1/29948.pdf
10) Histoire de la Mauricie, Côté, S. (2007). HARDY, René et Normand SÉGUIN, Institut québécois de recherche sur la culture, Les Presses de l'université Laval, coll « Les régions du Québec », no 17, 2004, 1139 p. https://www.erudit.org/fr/revues/haf/2007-v61-n2-haf2272/018072ar/

[3] Aaron Hart fut le premier citoyen canadien d'origine juive. Vivandier accompagnant les troupes britanniques durant de la guerre de la Conquête, il s'installa à Trois-Rivières, sur la rue des Forges, au début de 1761. De son mariage en 1768 sont nés huit enfants, dont le plus connu Ezekiel (1770-1843). Celui-ci fut comme son père un commerçant et homme d'affaires prospère, ainsi que député de Trois-Rivières (1807-1808). En obtenant la faveur des électeurs de Trois-Rivières, en 1807, il fut le premier député juif élu au Canada et dans tout l'Empire britannique. Mais, ne pouvant prêter le serment officiel « sur la foi véritable d'un chrétien », il fut expulsé de l'Assemblée législative du Bas-Canada et n'exerça jamais sa fonction de député. Il fut néanmoins à l'origine de la Loi de 1832 qui reconnut la liberté religieuse et les mêmes droits fondamentaux à tous les citoyens.

Condoléances

Madame Lisette Bournival

À son domicile, le 21 juin 2018, est décédée à l'âge de 81 ans, Mme Lisette Bournival, épouse de feu M. Jean-Paul Pelletier et conjointe de feu M. Jean Morin, demeurant à St-Étienne-des-Grès.

La défunte laisse dans le deuil ses enfants: Michèle Pelletier (Serge Paquet), Marie-Claude Pelletier (André Beaulieu), Paul-André Pelletier (Catherine Bertrand); ses petits-enfants: Joëlle Pelletier Paquet (Ryan Evert), Émile P. Beaulieu (Mélissa Carrier), Marie-Ève Pelletier Paquet (Francis Desrosiers), Justine Beaulieu (Benoît Lépine);ses arrière-petits-enfants: Mila et Loic Evert; sa sœur jumelle Lise (Gérard Brutus); ses frères et sœurs: Alban (Cécile Pruneau), Martin, Catherine (feu Julien Plouffe), Justin (feu Carmen Sauvageau), feu Aline (René Vien), feu Jacqueline (feu Richard Plourde), Gilbert (Louise Lacroix), Suzanne (Hubert Van Gijseghem), feu Hélène, Yves (Pauline Perreault); les membres des familles Pelletier et Morin, plusieurs neveux, nièces, cousins, cousines et ami(e)s.

Madame Claire Bournival

À Trois-Rivières, le jeudi 26 juillet 2018, à l'âge de 72 ans, est décédée Mme Claire Bournival, fille de feu Rosario Bournival et de feu Antoinette Lafrenière, domiciliée à Trois-Rivières (autrefois de Cap-de-la-Madeleine).

Mme Bournival laisse dans le deuil ses enfants: Hubert L'Espérance (Annie Beaumier) et Élise L'Espérance (Patrick Gobeil); ses petits-enfants: Zacharie et Julianne L'Espérance, et Sarah Gobeil; ses sœurs: Jeanine (feu Gaston Laveault) et Aline (feu Réjean Marchand); Sa filleule: Myriam Hobbs (Gilbert Giroux); sa grande amie: Marie Lavoie ainsi que de nombreux neveux, nièces, cousins, cousines et amis.

Madame Jacqueline Bournival

À Drummondville, le samedi 18 août 2018, est décédée à l'âge de 76 ans Mme Jacqueline « Kékine » Bournival, fille de feu Gérard Bournival et de feu Cécile Desaulniers, domiciliée à Drummondville autrefois de Ste-Clotilde de Horton.

Mme Bournival laisse dans le deuil ses filles France Larocque, Maryse Larocque (Pierre Bédard); son petit-fils Guyaume Larocque; ses frères et sœurs feu Michel Bournival, feu Madeleine Bournival, Jean-Paul Bournival (Francine Laroche), Martine Bournival (Marcel Racine), Daniel Bournival (Colette Verville), René Bournival (feu Line Blanchette), Guy Bournival (Manon Blanchette), ses neveux et nièces et autres parents et amis.

Monsieur Paul Bournival

En Suisse, le 26 septembre 2018, est décédé subitement à l'âge de 77 ans, le Lt-colonel (ret) Paul Bournival, époux de Mme Françoise Gaboury, demeurant à Varennes.

Le défunt laisse dans le deuil, outre son épouse Françoise Gaboury; ses enfants: Joanne Bournival (Claude Paquin), Jean-François Bournival (Michelle Soucy), Christianne Bournival (Philippe Lavenex) et leur mère (Denise Sauvé), Lisane Paquette (Simon Gervais) et Martin-Louis Paquette (Marie-Ève Lavoie); ainsi que ses petits-enfants et arrière-petits-enfants; ses frères et sœurs, ses beaux-frères et belles-sœurs: François Bournival, Madeleine Bournival, Louis Bournival (Dominique Roy), Jean-Pierre Couture (feu Suzanne Bournival), Carmen Gaboury (Harry Murphy), Huguette Gaboury (René-C. Houle), Nicole Gaboury (Pierre Morrissette), Jacques Gaboury (Martine Auger), Jean Gaboury, René Gaboury, Line Gaboury (Normand McGuire); ainsi que plusieurs neveux, nièces, cousins, cousines et ami(e)s.

L'ont précédé, ses parents Simon Bournival et Angélina Grenier; ses frères et ses sœurs : Jean, Richard, Claire et Suzanne Bournival.

Monsieur Marcel Bournival

Au CIUSSS MCQ - CHAUR de Trois-Rivières, le 8 novembre 2018, est décédé à l'âge de 68 ans, M. Marcel Bournival, fils de feu M. Armand Bournival et de feu Mme Hélène Gélinas, demeurant à Trois-Rivières, autrefois de St-Barnabé-Nord.

Le défunt laisse dans le deuil: ses fils: Steve (Marie-Christine Paillé) et Jimmy (Cynthia Bergeron); sa petite-fille Ophélia; ses frères et sœurs: Gilles (Nicole Marcouiller), feu Réjean (Estelle Deschênes), feu Yvon (Renée Lebel), Jocelyne (Jean-Guy Lampron), Marie-Paul (Pierre Deschênes), Normand (Carmen Milette) et Carmen (Pierre Beaulieu), ainsi que plusieurs neveux, nièces, cousins, cousines et ami(e)s.